

A 48232²

ARISTOTE
AMOUREUX,
OU
LE PHILOSOPHE
BRIDÉ,
OPÉRA - COMIQUE ;

En un Acte & en Vaudevilles :

*Représenté pour la première fois par les Comédiens
Italiens ordinaires du Roi , le Vendredi 22 Août
1780.*



A PARIS ;

Chez VENTE, Libraire des Menus Plaisirs
du Roi, rue des Anglois, près celle des Noyers.

M. DCC. LXXX.

Avec Approbation & Permission.



P E R S O N N A G E S .

ALEXANDRE.

M. Michu.

ARISTOTE.

M. Trial.

ORPHALE, jeune Indienne, *Mlle. Colombe
l'aînée.*

IRZA, Suivante d'Orphale. *Mme. Gonthier.*

GARDES.

*{ Mrs. Valleroy
& Des Ormeaux.*

COURTISANS & INDIENS.

La Scène est dans les Indes.



ARISTOTE
AMOUREUX;
OU
LE PHILOSOPHE BRIDÉ;
OPÉRA-COMIQUE.

Le Théâtre représente un Camp , borné à gauche par la Tente encore fermée d'Aristote , & à droite , pas celle d'Alexandre , devant laquelle sont deux Gardes immobiles qui chantent les Couplets suivants. On voit un Char auprès de la Tente d'Alexandre.

SCENE PREMIERE.

LES DEUX GARDES.

LE PREMIER GARDE.

AIR : *Du pas redoublé de l'Infanterie.*

MORBLEU ! l'Inde , à ce que je crois ,
N'a rien qui nous convienne.

A ij

2 **ARISTOTE AMOUREUX;**

LE SECOND GARDE.

Si faut-il que dans l'Inde un mois
La Troupe au moins se tienne.

LE PREMIER GARDE.

Sur ce délai que tu prévois,
Quelle idée est la tienne?

LE SECOND GARDE.

C'est qu'Alexandre est un grivois,
Et qu'il aime une Indienne.

LE PREMIER GARDE.

Même air.

Si son Précepteur le favoit !

LE SECOND GARDE:

Mais tu railles, je pense
L'âge du Prince est un brevet ;
Contre la remontrance.

LE PREMIER GARDE.

Aristote est accoutumé
A lui parler de même,
Et comme il n'a jamais aimé ;
Il ne veut pas qu'on aime.

LE SECOND GARDE.

AIR : *Ah ! si j'avois connu M. de Catinat.*

Va, de tous ces Docteurs qui combattent leurs sens ;
L'Amour en tapinois a souvent eu l'encens ;
Et si le Roi venoit me sonder sur cela,
Je lui dirois, Seigneur....

LE PREMIER GARDE.

Quoi donc ?

LE SECOND GARDE.

Rien : le voilà



SCENE I I.

LES GARDES, ALEXANDRE, *une lettre
à la main.*

ALEXANDRE.

AIR : *Paris est au Roi.*

ORPHALE est, ma foi ;
Un morceau de Roi ;
Je suis tout transporté dès que je la voi ;
Mais de mon côté lui fais - je la loi ?
Dans le fond je lui croi
Du penchant pour moi.
Holà ! Garde ,
Il me tarde
Qu'elle embellisse ces lieux ;
Courez vite ,
Je l'invite
A tromper les yeux ;
Par trop curieux ,
Du Maître ennuyeux
Qui , dans ce séjour ,
Sait tout le long du jour ;
Lui fermer ma Cour ;
Mais qui les matins , fort heureusement ;
Dans cette Tente - là dort profondément.
(*Le Garde à qui Alexandre a remis la lettre , sort ;
l'autre rentre dans la Tente.*)

SCENE I I I.

ALEXANDRE, *seul.*

AIR : *Un jour , me demandoit Hortense.*

QU'ELLE éprouve en lisant ma lettre,
Le feu qui vient de la dicter ,
Et mon cœur ose se promettre
Que rien ne pourra l'arrêter.

ARISTOTE AMOUREUX,

Tu fuis en vain , rapide Aurore ;
Tes progrès ne m'alarment pas.
Je te verrai renaître encore ,
Si je m'élançe dans ses bras.

Mineur.

De nos matinales pensées ;
Le tribut appartient aux Dieux ;
Les miennes leur sont adressées.
Quand ton char vient ouvrir les Cieux ;
Bellone & le Dieu de Cythere
Se les disputent tour - à - tour ;
Mais la seconde est pour la Guerre ,
Et la première est pour l'Amour.

AIR : *Comment faire ?*

Qu'entends - je ? & d'où vient donc ce bruit ?
Chez mon Maître il fait pourtant nuit.
Approchons & prêtons l'oreille :
Seroit - ce lui ? chut ; il faut voir :
Il m'est important de savoir
S'il sommeille.

S C E N E I V.

ALEXANDRE & ARISTOTE, *endormi*
dans sa Tente.

ARISTOTE, *révant.*

AIR : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

QUE mes leçons philosophiques
Vont opérer de changement !
Les Courtisans plus véridiques
Agiront sans déguisement ,
Et par les Grands moins despotiques ,
Le peuple fera moins pillé.

ALEXANDRE.

Il rêve, en dormant, le bon - homme ;
Comme
Quand il est éveillé.

OPÉRA - COMIQUE.

A R I S T O T E.

Second Couplet.

Ah ! si ma morale subsiste ;
Les Médecins ne tueront plus ;
Les Cliens verront le Juriste
Leur sauver des frais superflus ;
Et sobre enfin , le moindre Artiste
Sera décemment habillé.....

A L E X A N D R E.

Il rêve , en dormant , le bon-homme ;
Comme
Quand il est éveillé.

A R I S T O T E.

Troisième Couplet.

Enfin , pour dernière victoire
Alexandre , par moi réduit ,
Effacera de sa mémoire
La jeune Indienne qu'il poursuit ;
Et du desir seul de la gloire
Son grand cœur sera chatouillé.....

ALEXANDRE , *laissant tomber le rideau de la Tenté
avec une sorte de colere.*

Il rêve , en dormant , le bon - homme ,
Comme
Quand il est éveillé.



S C E N E V.

ALEXANDRE , IRZA , & LE GARDE
dans le fond du Théâtre.

LE GARDE , *à Irza dans le fond du Théâtre.*

AIR : *Dans les Gardes Françoises.*

S i la Garde Royale.
à su t'intéresser ,
Du service d'Orphale
Au nôtre il faut passer :
Tu seras Vivandiere
A la suite du Camp ;

ARISTOTE AMOUREUX ;

Cet état-là , ma chere ,
N'est pas sans agrément.

(*Le Garde se retire.*)

ALEXANDRE , *appercevant Irza.*

AIR : *Valet chez une Fermiere.*

O Ciel ! devois - je m'attendre
Qu'Orphale ne voudroit pas
Accompagner ici tes pas ?
Mon billet étoit si tendre !

I R Z A.

Allez , Seigneur Alexandre ;
N'en prenez point de couroux ;
C'est lorsqu'on craint de se rendre ;
Qu'on évite un rendez - vous.

ALEXANDRE.

AIR : *Attendez - moi sous l'orme.*

Mais sans se compromettre ,
Elle pouvoit , je crois ,
Sur la foi de ma lettre ,
Voler auprès de moi.

I R Z A :

Quand un Grand de sa flamme
Veut nous entretenir ,
Vous sentez qu'une femme
Aime à le voir venir.

ALEXANDRE.

AIR : *Le premier du mois de Janvier.*

En allant moi - même la voir ,
Je n'aurois fait que mon devoir ;
Mais las ? quels destins font les nôtres !
Premiers Esclaves de nos Cours ,
Lorsque nous sortons , c'est toujours
Accompagnés de plusieurs autres.

I R Z A.

AIR : *Des billets doux.*

Mais en y mettant du secret ,
Vous lui deviez votre portrait
Dans cette conjoncture.
Elle ne fait que répéter ,

Qu'on a du plaisir à porter
Son Amant en peinture.

ALEXANDRE.

AIR : *Pere, je me confesse.*

J'ai prévu cela ,

Car le voilà :

Mais tiens , vois - tu , ma Chère ;
Aux dépens de la sincérité ,

Apelle m'a flatté.

Plus je le confidère ,

Et plus j'entre en colere :

Un Grand ,

Pour son argent ,

N'est jamais ressemblant.

IRZA.

AIR : *Des Portraits à la mode.*

Ah ! que dites - vous ? je le trouve charmant :

Quoi ! vous vouliez donc qu'Apelle bonnement ;

Vous représentât tout naturellement ,

C'étoit la vieille méthode.

Pour peu que l'on soit peint avec agrément ;

Et que , par hafard , quelque petit diamant

Autour des traits forme un cordon brillant ;

Voilà les portraits à la mode.

ALEXANDRE.

AIR : *La jeune Iris.*

Remets encor cette bague mignone

A la Beauté dont je me sens épris.

Ma chere Irza , c'est l'Amour qui la donne ;

Et je conviens que c'est - là tout son prix.

(à part)

Petit anneau , tout près de sa jointure ;

Sans la blesser , forme un étroit lien ,

Offre à son doigt une juste mesure ,

Comme son cœur s'accorde avec le mien.

IRZA.

AIR : *Life demande son portrait.*

Vous allez par de tels présens

Capriver ma Maitresse :

En vous , Seigneur , de tous nos Grands

Je reconnois l'adresse.

8 **ARISTOTE AMOUREUX,**

(à part.)

Ah ! que ces bijoux ont d'effet
Sur l'ame d'une femme !
Quel droit n'a pas l'Amant qui fait
Briller ainsi sa flamme !

A L E X A N D R E.

AIR : En roulant ma brouette.

Es - tu satisfaite ?
J'ai fait faire ici
Ce Char qu'en cachette
Je lui donne aussi.

I R Z A.

Il est d'un goût rare ;
Quels desseins finis !

A L E X A N D R E.

Apelle y prépare
Un dernier vernis.

I R Z A.

AIR : Le Port Mahon est pris.

Alexandre
Est si tendre ;

Qu'Orphale enfin s'y laissera prendre ;
Mais peut - elle s'attendre
Qu'en ce climat lointain
Votre penchant certain
Fixera son destin ?

Un Conquérant
Si grand ,
Qui prend
Dans un instant

Cent Villes qu'il désolé ;
Qui d'un pole à l'autre pole
Vole ,

Amant non moins frivole ;
Si-tôt qu'il est vainqueur
D'un seul cœur ,
En veut deux , & puis trois ;
Et puis quatre à la fois.

A L E X A N D R E.

De l'aimer constamment
Je te fais le serment.

OPERA - COMIQUE.

IRZA, *examinant la bague & le portrait.*

D'une flamme auffi belle,
Je cours donc lui porter la nouvelle.

ALEXANDRE.

Ne reviens pas fans elle. *(Elle fort.)*
O Ciel! en ce moment,
J'apperçois mon Pédant
Qui défend
Tout charmant
Sentiment.

SCENE VI.

ALEXANDRE, ARISTOTE.

ARISTOTE, *sans voir Alexandre.*

AIR: *Une fille, qui toujours sautille.*

D'UNE Belle,
Fût - elle
Rebelle,
Le Sage fait bien
D'éviter l'entretien.
(Appercevant le Prince.)

S'il se fie
A sa Philosophie,
L'Amour tôt ou tard
Fait sauter ce rempart.

ALEXANDRE:

Quels propos! qu'avez - vous à dire
Contre un sexe qui nous attire,
Et qu'hormis vous, tout le monde admire?
Ne peut - on pas favoir entre nous,
D'où provient ce couroux?

ARISTOTE.

De Bellone
Brisant la Couronne;
Pouvez - vous ainsi
Végéter fans fouci?

B ij

ARISTOTE AMOUREUX,

ALEXANDRE, *lestement.*

Quand la Guerre
A dépeuplé la terre,
Je fais mes efforts
Pour réparer ses torts.

ARISTOTE.

AIR : *Dans ma jeunesse.*

(à part)

Ah ! quel espiègle !

(à Alexandre.)

Jadis à mon aspect
Timide & circonspect ;
Vous aviez un respect
Qui n'étoit pas suspect
Pour nous & pour la regle.
Aujourd'hui, ce n'est plus cela ;
Monsieur se dissipe,
Monsieur s'émancipe ;
Bravant tout principe,
Il me prend en grippe,
Et l'État va
Cahin, caha. *bis.*

ALEXANDRE.

AIR : *Ce fut par la faute du sort, (de Florine.)*

Vos discours ne prévaudront pas
Sur la beauté de ma Maîtresse ;
Car je lui trouve autant d'appas
Que vous vous trouvez de sagesse :
Et puisque nos goûts sont connus,
Briguons tous les deux, sans réserve ;
Moi, la ceinture de Vénus,
Et vous, le manteau de Minerve.

Second Couplet.

Si l'étude tient lieu d'amour
A la froide & triste vieillesse ;
La tendresse peut à son tour
Servir d'étude à la jeunesse :
L'école d'un joli minois
Doit avoir le pas sur les vôtres ;
Quand il s'agit d'apprendre aux Rois,
Qu'il sont hommes comme les autres.

ARISTOTE.

AIR : *Pour héritage.*

De ta démençe
Pour arrêter le cours,
A la science

Il faut avoir recours.

ALEXANDRE.

Graves Docteurs,

Je ne veux plus vous suivre :
Ce que vous cherchez dans un livre,
Je le trouve ailleurs.

ARISTOTE.

Second Couplet.

A ton génie,
Pour en chasser ces traits ;
L'Astronomie
Offre tous ses attraits.

ALEXANDRE.

Grace aux beaux yeux
De celle que j'adore,
En me fatigant moins encore ;
Je me trouve aux Cieux.

ARISTOTE.

Troisième Couplet.

Combien de terres
Il te reste à dompter !
Viens sur mes sphères
Avec moi les compter.

ALEXANDRE.

Laiſſons cela,
J'en veux prendre à ma guise ;
N'attends pas que mon œil s'épuise
Sur ces globes - là.

ARISTOTE.

AIR : *Tout au beau milieu des Ardennes.*

Au fond de quelque ſolitude
C'en eſt donc fait, je vais me retirer :
Dans ma tendre ſollicitude,
Sur votre perte, hélas ! je vais pleurer.

O temps ! ô mœurs !
Tous ces appas trompeurs
Vous gâteront le cœur.

ARISTOTE AMOUREUX;

ALEXANDRE.

Allez, mon Maître, allez, je n'ai pas peur!

ARISTOTE.

AIR : Où s'en vont ces gais Bergers ?

C'est trop braver ma fureur

Et me narguer en face ;

Mais voyez quel air moqueur

Il joint à son audace ?

Où sont-ils mes droits de Précepteur ?

ALEXANDRE.

D'autres ont pris leur place.

(Aristote rentre en colere.)

SCENE VII.

ALEXANDRE, seul.

AIR : En amour c'est au Village.

UN Pédant est à l'enfance
 Ce qu'à l'arbre est un appui.
 Quand on a pris sa croissance ;
 On n'a plus besoin de lui.
 Aristote envain querellé :
 S'il a pour lui la raison,
 A vingt ans, c'est de ma Belle ;
 Que je veux prendre leçon.

SCENE VIII.

ALEXANDRE, ORPHALE, IRZA.

ALEXANDRE.

AIR : Pour une fois.

MAIS j'entends quelqu'un, je pense...
 Est-ce Orphale que je vois ?

ORPHALE.

Seigneur, c'est une imprudence
 Qu'à ma Suivante je dois.

OPÉRA - COMIQUE.

113

IRZA, *à part.*

Il falloit bien par convenance ;
Se faire au moins prier deux fois :

ORPHALE, *ironiquement.*

AIR : Qu'il est doux, qu'il est agréable.

J'ignore en quoi ma présence
Pourroit ici vous charmer
N'écoutez que la défense
Qu'on vous a faite d'aimer.
C'est, quand un penchant commence ;
Que l'on peut le réprimer.
Je vous plais ; mais, à votre âge ;
Un Roi qui connoit l'usage
Doit, pour bien placer son cœur ;
Consulter son Gouverneur.

ALEXANDRE.

AIR : Pot - pourri de plusieurs Contredanses.

De ta beauté,
Je suis enchanté.
En vérité
Aristote
Radote ;
De ta beauté ;
Je suis enchanté ;
Et je me ris de sa sévérité.

D'abord
Il a tort ;
S'il croit encor
Etre le Mentor
D'Alexandre ;
Car auprès
De tes attraits ;
Je ne saurois
Me rendre
A ses arrêts.

Autre Contredanse.

Je ne puis souffrir
Qu'il me gronde ;
Et m'engage à te fuir,
Pour courir
Conquérir
Tout le monde.

34 **ARISTOTE AMOUREUX,**

Peut-il décrier
Le repos d'un Guerrier
Qui veut marier
Le myrte au laurier ?

Autre Contredanse.

Et que m'importe une autre victoire ;
Quand je triomphe au loin chaque jour ?
Je suis accablé de gloire ,
Et n'ai besoin que d'amour.

Belle
Cruelle ,

Accepte ici des fers
Du Maître , ou peu s'en faut , de l'Univers ;
Il croiroit bien
Qu'il n'y possède rien ,
Si ton cœur n'étoit vaincu par le sien.

O R P H A L E.

A I R : Non , je n'aimerai jamais que vous :

Toute ma réponse est dans mes yeux :
Qu'un retour sincere est facile à connoître !
Toute ma réponse est dans mes yeux ,
Ce que je dirois ne la rendroit pas mieux.

A L E X A N D R E.

Second Mineur.

Divine Orphale , à mon bonheur
Rien ne manqueroit , si mon Maître
Ne s'obstinoit , avec fureur ,
A fronder ma fidelle ardeur.

I R Z A.

N'est - ce que cela ? Pour un moment ;
Livrez - nous un peu ce Sage
Si sauvage ;
Nous l'amenerons facilement
A confirmer tout par son consentement.

A L E X A N D R E.

Premier Mineur.

Voilà la Tente , où cet homme intraitable
S'ensevelit loin d'un sexe charmant ;
Mais il sera fans doute inébranlable ;
Il n'a jamais connu le sentiment.

I R Z A.

Laissez - nous seules dans ce séjour ;
Fiez - vous à l'art dont la femme est capable ;
Vous rirez peut - être à votre tour ;
Allez seulement rassembler votre Cour.

(*Orphale & Irza font un à-partie pantomime.*)

A L E X A N D R E , à part.

A I R : *Du Vaudeville de Florine.*

Des filets qu'Irza lui prépare,
Mon Maître est homme à s'esquiver ;
Il n'est point, tant il est bizarre,
D'appas qu'il ne puisse braver.
S'il trouve une beauté suprême,
Il fuit au lieu de l'observer ;
Son œil se baïssé, & Vénus même
Ne le lui feroit pas lever. (*Il sort.*)

S C E N E I X.

O R P H A L E & I R Z A.

O R P H A L E.

A I R : *Du haut en bas.*

Q U O I , c'est ainsi
Qu'il faudra que je le désarme ;

I R Z A.

Oui, c'est ainsi :
C'est pourquoi je me cache ici ;
Quand vous aurez fini le charme ;
C'est moi qui sonnerai l'alarme.
(*Irza se cache derrière la Tente d'Aristote.*)

O R P H A L E.

Quoi, c'est ainsi !

S C E N E X.

O R P H A L E , seule.

A I R : *Chansons, Chansons.*

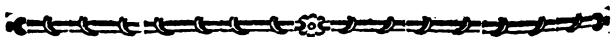
J E ne fais pas, sur ma parole ;
Comment me tirer d'un tel rôle ;

C

Mais commençons :
 Pour l'attirer hors de sa Tente ,
 Risquons d'une voix séduisante
 Quelques Chançons.
AIR : Que l'aveu que tu me dois.
 Circé , dont les chants
 Touchants
 Flattoient tout les Soldats d'Ulyffe ;
 Abusa de ses accents
 Pour leur ôter jusqu'au bon sens.
 Mais quel caprice ?
 A quelle fin
 Cet artifice
 Trop inhumain !
 Elle devoit à sa Cour
 Ne les fixer que par l'amour.

(*S'étonnant de ne pas voir sortir Aristote.)*

Mais ce grave Personnage
 Est distrait par quelqu'ouvrage.
 Dieu d'Amour , venge tes droits :
 C'est un Sage
 Qui se rit de ton carquois.
 Viens : redouble mon courage ;
 Pour le soumettre à tes loix ,
 Ajoute un charme à ma voix.
 Circé , &c.



S C E N E X I.

ORPHALE & ARISTOTE , *ouvrant*
les rideaux de sa Tente.

A R I S T O T E .

'AIR : Monseigneur , vous ne voyez rien :

QUI me trouble ici sans sujet !
 N'est-ce pas la voix d'une femme ?
 Ce ne peut être que l'objet
 Pour qui mon Disciple s'enflamme.
 Oh comme je vais lui parler
 Et la contraindre à s'en aller. . . .

(*Appercevant Orphale.*)

Qu'elle est, qu'elle est bien !
Rentrons vite pour n'en voir rien.

(*Il rentre dans sa Tente.*)

AIR : *Travaillez, bon Tonnelier.*

Je sentoie déjà ma raison
Tomber dans un état critique.
J'ai besoin de contrepoison ;
Ouvrons un Traité de Logique :
Mais, d'où vient cet aveuglement ;
Je ne puis suivre un argument.

ORPHALE, *en dehors.*

Raisonnez, raisonnez,
Si vous pouvez,
Lorsque vos sens sont captivés.

ARISTOTE.

Second Couplet.

Morbleu, je ne démordrai pas
De ma morgue philosophique.
Pour m'étourdir sur ses appas
Achevons notre Poétique ;
Mais mon esprit reste en chemin
Le style tombe de ma main.

ORPHALE.

Ecrivez, écrivez,
Si vous pouvez,
Lorsque vos sens sont captivés.

ARISTOTE, *sortant de sa Tente.*

AIR : *Chantons latamini.*

Ça, d'un ton redoutable,
Chassons - là de ces lieux ;
Et pour être intraitable,
Baïssons toujours les yeux....
Mais, encore une fois,
Je sens mon œil fournois,
Sur ce joli minois
Tourner en tapinois.

ORPHALE.

AIR : *Que ne suis - je la fougere ?*

N'êtes - vous pas Aristote ?

28 **ARISTOTE AMOUREUX;**

A R I S T O T E.

Je pense que je le suis.
Mais que vois - je? elle sanglotte:

O R P H A L E.

Vous causez tous mes ennuis.
Ignorez - vous qu'Alexandre ,
Refroidi par vos discours ,
Vient enfin de me défendre
De songer à nos amours ?

Second Couplet.

Quand le Maître de la terre
Parut jaloux de mon cœur ,
Je l'avouerais , j'étois fier
De subjuguier ce Vainqueur.
Aujourd'hui qu'il est de glace ;
Grace à vos moralités ,
Quel Amant tiendra la place
De celui que vous m'ôtez ?

A R I S T O T E.

AIR : Nous avons une terrasse;
Je répands aussi des larmes ,
Mon courroux périt ,
Et mon cœur s'attendrit.
Tâchons pourtant sur ses charmes
De n'arrêter que mon esprit.
C'étoit un service à vous rendre ,
Que de vous ravir Alexandre ;
Car , vous devez envisager
Qu'il n'est ici que passager ,
Et que vous courez grand danger.

O R P H A L E.

Il auroit eu beau voyager ,
Rien n'auroit pu le dégager ;
J'en avois ce gage léger.

(*Elle porte sa main sous le nez d'Aristote.*)

A R I S T O T E.

Oh Ciel! faut - il qu'en voyant cet anneau ;
Je voye aussi qu'elle a la main jolie ?

O R P H A L E, à part.

Je crois qu'il donne un peu dans le panneau.

ARISTOTE.

Quel rude affaut pour ma Philosophie ?

ORPHALE.

Quoi , pour le bonheur de ma vie ;
Je n'aurai donc que son portrait ?

(Elle lui montre le portrait d'Alexandre , qu'elle porte
au col en médaillon.)

ARISTOTE.

Hélas , je m'oublie !
Ah ! quelle folie !

ORPHALE.

Voilà , trait pour trait ,
Sa figure chérie.

ARISTOTE.

Y verrois - je double ?
Ma raison se trouble ,
A mon œil distraît
Le portrait
Disparoît.

ORPHALE.

AIR : *Lison dormoit.*

Sans votre leçon indiscrete ,
Le Prince alloit , dès aujourd'hui ;
Pour venir danser sur l'herbette ,
Laisser sa majesté chez lui.

Nous devions former avec grace ;
Dans cet espace
Que voilà ,

Lui , ce pas - ci , moi ce pas - là :
Jamais je n'aurois été lasse.

Lui , ce pas - ci , moi ce pas - là ;
Mais vous avez rompu cela.

ARISTOTE , *à part.*AIR : *Reveillez - vous , belle endormie.*

Combien j'ai de torts auprès d'elle !
Mais , ne puis - je les réparer !
Pour le coup , ma vertu chancelle ,
Et je vais tout lui déclarer

20 ARISTOTE AMOUREUX;

ORPHALE.

AIR : *Pour les placer dans mes cheveux, (des Mariages Samnites.)*

Ce joli Char que vous voyez ,
Est encor un don d'Alexandre :
Il n'auroit pas pu se défendre
D'y joindre deux brillants coursiers ;
Mais j'ai le présage funeste
Que je n'y pourrai monter jamais.
Le Roi me quitte , & désormais
Je ne dois plus m'attendre au reste.

ARISTOTE.

AIR : *Ah ! l'on me retire d'un grand embarras.*

Crois que je partage
Ton accablement :
C'en est fait , le Sage
Fait place à l'Amant.

ORPHALE.

Ah ! ah ! ah ! quel dommage
D'avoir un Char élégant
Sans en faire usage !

ARISTOTE.

AIR : *Des sibles jeux de son enfance.*

Si cette Voiture légère
A tant de quoi te récréer ;
Un Esclave, après tout , ma Chère ,
A deux coursiers peut suppléer.

ORPHALE.

Un Esclave ! ah , quel badinage !
En compté - je un seul dans ces lieux ?

ARISTOTE.

Qu'on feroit un bel attelage
De tous ceux qu'y font vos beaux yeux ! *bis.*

AIR : *Pour voir un peu comment ça fra.*

Pour être au rang de vos amis ,
J'en passerois par cette épreuve.

ORPHALE.

Ma foi vous y feriez admis ,
Si vous m'en donniez cette preuve.

ARISTOTE.

Tout de bon ! Mais on me verroit ;

ORPHALE.

Un baiser vous consoleroit.

ARISTOTE.

Oh ! je ne tiens pas à cela ;
Au fond du Char , montez , ma Reine !

ORPHALE.

Donnez - moi la main . M'y voilà .

ARISTOTE , dans le brancard ,

Par où faut-il que je vous mène ? .

ORPHALE.

Passez d'abord ces cordons - là
Pour voir un peu comment ça fra :AIR : *A pied comme à cheval.* (*)

Soyez tel qu'un cheval ,

Docile à mon signal ,

Ou ce cordon fatal ,

D'un coup brutal ;

Dans mon caprice original ,

Sur votre dos philosophal ,

Se permettroit quelque régal

Dont vous vous trouveriez fort mal .

Pourtant , si votre amour est loyal ,

Tout doit vous paroître égal .

Evitez d'être pris en défaut ;

Tâtez d'abord si les rênes vont comme il faut ;

Et gardez que mon charriot

Par dessus vous ne fasse un faut .

Allons , partirez - vous bientôt ?

Le baiser fera pour tantôt .

Quel train il va ! Pauvre nigaut ;

Est - ce ainsi que vous allez le trot ?

Si ça ne vous gêne pas trop ,

Passons tout de suite au galop .

Tâchez dans vos transports ardents ;

De prendre un peu le mort aux dents .

(*) On s'est permis dans le milieu de l'air quelques légers changements que les paroles rendoient nécessaires.

22 **ARISTOTE AMOUREUX,**

Mais tenez, ne vous effouflez pas :
Vous n'allez bien que le pas.

(*Aristote emmene Orphale derriere la Tente d'Alexandro.*)

S C E N E X I I.

I R Z A, seule.

AIR: *Ah! ah! ah! Monsieur l'Magister, (de l'Amoureux de quinze ans.)*

A H! ah! ah! Monsieur l'Magister ;
Vous voilà pris, & v'là qu'est clair,
Mais je crois que vous êtes loin
D'attendre
Alexandre ;
Et de l'en rendre
Le témoin,
Je vais prendre
Soin.

S C E N E X I I I.

**IRZA, ALEXANDRE, suite de GARDES
& de COURTISANS.**

I R Z A.

AIR : *Toujours va qui danse.*

A H! Prince, j'allois vous chercher;
Accourez au plus vite ;
Dans sa Tente il faut nous cacher ;
Guettons le lievre au gîte.

ALEXANDRE, *ne voyant personne dans la Tente
d'Aristote.*

Avec mon Maître, ah! j'en frémis ;
Orphale est échappée !

IRZA, *jouissant de son embarras.*

A lui faire voir du pays,
La Belle est occupée.

AIR : *Va t'en voir s'ils viennent , Jean :*

Mais sans blesser votre amour ,
 Ensemble ils font route ;
 Et dans l'instant leur retour
 Calmera sans doute ,
 Ces soupçons trop indiscrets
 Qui déjà vous tiennent.
 Les voici qui viennent ,
 Paix ;
 Les voici qui viennent.

SCENE XIV ET DERNIERE.

Les précédents , *cachés dans la Tente d'Aristote :*
 ARISTOTE , ORPHALE.

ORPHALE.

AIR : *Du Prévôt des Marchands :*

MAIS, mais, c'est une trahison :
 Arrêtez donc , petit fripon,
 Chez lui je pense qu'il m'entraîne.

ARISTOTE.

Chacun à son tour ; sans façon ;
 Il vous faut accepter , ma Reine ;
 Un mauvais dîner de garçon.

AIR : *Nous autres bons Villageois :*

Chez nous autres gens abstraits ,
 Quoique la table soit frugale ,
 Apollon se met en frais
 Lorsque c'est Vénus qu'il régale :
 J'ai deux amphores de vin grec
 Que nous mettrons ensemble à sec.

ORPHALE.

Mais , Aristote , en vérité ,
 Vous avez bien de la bonté.

ARISTOTE , *tirant le Char tout près de sa Tente :*

Second Couplet.

De ton amitié pour moi ,
 Enfin j'aurai donc une marque.

D

24 **ARISTOTE AMOUREUX;**

Je ris quand je pense au Roi:
Car tu n'as pas fait au Monarque
L'honneur de descendre chez lui,
Et moi je t'emmene aujourd'hui.

ALEXANDRE, *sortant de la Tente d'Aristote,
& donnant la main à Orphale
pour descendre du Char.*

Mais, Aristote, en vérité,
Vous avez bien de la bonté.

AIR : *Mon cher agneau, quel triste sort !*

Comment peut-on se décider

A se laisser ainsi brider ?

bis.

Je vous cherchois,

Et je disois :

Où peut-il être ?

Là-bas sans doute au pied d'un hêtre ;

A tracer de sa propre main,

Des leçons pour le genre humain.

A R I S T O T E.

Quel contre-temps,

Et quels instants !

A L E X A N D R E.

Ah ! mon cher Maître !

*En } Comment peut-on se décider
chœur. } A se laisser ainsi brider ?*

bis.

O R P H A L E.

Si vous l'aviez vu bondissant ;

D'un coup de tête caressant ;

Il étoit plein de gentillesse.

A R I S T O T E.

Ah ! quel chagrin ! quelle tristesse !

Otez-moi du col ce Ruban.

A L E X A N D R E.

Si vous étiez encore enfant,

Cela pourroit passer peut-être ;

Mais un Savant !

O R P H A L E.

Mais un Pédant !

LES COURTISANS & LES GARDES

Mais Aristote !

OPÉRA - COMIQUE.

25

ALEXANDRE.

Ah ! mon cher Maître !

*En } Comment peut-on se décider
chœur. } A se laisser ainsi brider ?*

bis.

AIR : *On compteroit les diamants.*

Mais déjà de ton Souverain

Voilà que la pitié s'empare :

Viens , je veux t'ôter de ma main ;

Cette bride qui te dépare ;

C'est avoir fait assez le fol ,

Que de la porter à ton âge ;

A te la laisser sur le col ,

Nous risquerions bien davantage.

ARISTOTE.

AIR : *Andanté de l'ouverture du Déserteur.*

Ah , mon Roi ! soyez heureux ;

Unissez-vous tous deux :

J'excuse

La ruse

Qui m'ouvre enfin les yeux

Sur le pouvoir impérieux

Du plus petit de tous les Dieux.

ALEXANDRE.

AIR : *Quand on est mort , c'est pour long - temps.*

Ne songeons plus qu'au doux lien

Qui va joindre ton cœur au mien

En face du peuple Indien.

ORPHALE.

Mon cœur vole au devant du tien.

LES GARDES , à Aristote.

Et vous , vous ne dites plus rien ?

ARISTOTE.

Comme vous je trouve tout bien.

VAUDEVILLE.

AIR : *De la Contredanse des Batteurs en grange , (en commençant par le Mineur.)*

Premier Couplet.

ARISTOTE.

Amis du Sexe qui tout enchaîne ,

Gardez-vous bien de me condamner :

ARISTOTE AMOUREUX;

Lorsque c'est la beauté qui nous mène ;
 Nous pouvons bien nous laisser mener ;
 Et le Sage le plus rebelle,
 Est comme moi , vaincu tôt ou tard :
 A l'instant qu'il rêve à l'écart ,
 Crac , Vénus l'attèle
 A son char.

Second Couplet.

A L E X A N D R E.

D'un œil rapide , au sein de la gloire ;
 Tâchez de suivre un fier conquérant ;
 Dans la carrière de la victoire
 D'abord il marche à pas de géant.
 Mais tout est dit , si quelque Belle
 En son chemin s'offre par hasard ,
 Voilà mon Héros en retard ,
 Crac , Vénus l'attèle
 A son char.

Troisième Couplet.

I R Z A.

Ne nous prévalons pas trop des chaînes
 Dont nous chargeons un Sexe orgueilleux
 C'est à l'instant qu'on lui tient les rênes
 Qu'il est souvent le plus dangereux.
 Ce n'est pas assez d'être belle ,
 Il faut savoir conduire avec art ,
 Sans quoi l'on se voit mener par
 Celui qu'on attèle
 A son char.

Quatrième Couplet.

O R P H A L E , *au Public.*

Reconnoissez ce vieux Vaudeville ;
 Qui de Thalie Esclave joyeux ,
 La promenoit jadis par la ville ,
 Et s'échappa long-temps de ces lieux :
 Thalie aujourd'hui le rappelle ,
 Et , s'il vous plaît par son air gaillard ;
 Messieurs , caressez ce fuyard ,
 Pour qu'on le rattele
 A son char.

(On reprend en chœur le dernier Couplet.)

F I N.